

Je m'appelle Margot. Je venais d'avoir vingt ans, et avais vécue entre trois vieilles filles. L'une ma mère pratiquement violée et mise enceinte par son patron, (mon père) et à son époque, c'était la porte. Depuis, elle trainait le poids d'une faute qu'elle n'avait pas commise. Mes deux tantes, avançaient dans la vie avec leur banderolle de rosière, semblaient chargées de la faute de leur soeur, mais qui sait : peut-être de la même fautes, mais sans suite.

Nous vivions en autarcie totale. Je n'avais pas été à l'école du pays, de peur d'être contaminée par le péché. Les trois soeurs s'étaient partagées le programme scolaire. Je pensais et rêvais comme une des petites filles de la Comtesse de Ségur.

Les demoiselles n'avaient confiance que dans le curé du village, un saint homme qui savait tout sur elles. J'allais souvent à l'église, dont la sacristie était contiguë à notre jardin, porter des fleurs ou prier. Ce jour là, je pleurais à genoux sur un prie Dieu, Monsieur le Curé est venu à côté de moi en disant dans un souffle comme il est d'usage dans un lieu saint :

=====

- Pourquoi pleures-tu Margot ?

- Personne ne m'aime et tout le monde est méchant.

Nous étions seuls dans l'église, alors monsieur le curé a passé son bras autour de mes épaules et m'a serré contre sa poitrine en me chuchotant à l'oreille :

- Moi, je t'aime.

- Je vous remercie, mais c'est de la charité chrétienne.

- Tu ne me crois pas ?

- Si, vous êtes tellement bon, mais je crois que vous aimez tout le monde.

- C'est vrai j'aime tout le monde, mais toi je t'aime particulièrement.

- Comment particulièrement ?

- Je ne peux pas te le dire, tu le répéterais.

- Je vous jure sur la Sainte Vierge que jamais je le dirai.

- Bon ! Et bien les autres, je les aime comme un curé, mais toi je t'aime comme un homme.

- Comment comme un homme ?

- Oui comme un homme !

- Comment c'est ?

- C'est avoir envie d'être près de toi et de te serrer bien fort dans mes bras.

En même temps, il m'avait serré très fort contre lui.

- Et puis ?

- C'est aussi s'embrasser !

- Quand on s'aime, on est l'un près de l'autre et on s'embrasse ?

- Oui ! Comme les mamans font avec leurs enfants. J'aimerais faire comme une maman avec toi, mais une maman homme.

- Vous dites que vous m'aimez, mais pourquoi vous ne m'avez jamais fait ce que vous dites ?

- Je ne sais pas... Peut-être parce que je n'ai pas osé. Peut-être que j'avais peur que tu le dises à ta maman ou à tes tantes et qu'elles le prennent mal.

- Pour sûr que je n'irai pas leur raconter que vous m'aimez et que vous êtes gentil avec moi, elles seraient jalouses et ça ferait des histoires.

- Jure sur la Sainte Vierge que tu ne diras jamais rien à personne et je te serrerai très fort dans mes bras. Je t'embrasserai aussi pour te montrer que tu n'es pas seule et que je t'aime, mais pas comme les autres.

- J'sais pas, j'suis p-t-être un peu gourde.

- Si tu étais moins gourde comme tu dis, tu aimerais que je t'embrasse ?

- Je pense que oui !

- Je peux te dire que tu n'es pas gourde, tu as besoin d'aimer et d'être aimée et c'est pas chez toi que tu trouveras quelqu'un qui te chauffera le coeur avec des caresses comme j'ai envie de le faire.

- Comme ça, je pense que je suis déjà moins gourde.

- Pense à tout ça et reviens demain, maintenant nous avons un

secret entre nous. Viens devant l'autel de la Sainte Vierge pour renouveler ton serment et le consacrer.

Nous sommes allés dans la petite chappelle où trônait une statue de la Sainte Vierge. Il m'a fait agenouiller de faire le serment de ne rien dire sous peine d'être damnée pour l'éternité.

Le lendemain, il m'attendait et m'a conduite à la sacristie en disant.

- Alors, as-tu pensé à notre conversation d'hier.

- Oh, oui ! J'en ai presque pas dormi de la nuit.

- Elle t'a dérangé ou contrarié ?

- Elle m'a dérangé, j'avais l'impression que j'étais au tournant de ma vie. Mais, elle ne m'a pas contrarié.

- Bon ! Viens par là, nous seront mieux pour parler.

Il m'a poussé dans un recoin sombre et dit :

- Tu aimerais que l'on s'aime tous les deux ?

- Oui ! Mais personne ne doit le savoir, il faut jurer vous aussi. Ce sera notre secret.

- Je le jure, personne ne le saura, mais il ne faudra pas se faire remarquer. Les gens pensent par rapport à eux et sont plus inquiétés de faire des confitures ou de compter leurs sous que de penser qu'on peut s'aimer. Un curé, c'est pas un homme c'est un serviteur de l'église, une sorte de statue vivante. Toi tu as l'air si naïve et comme tu racontes toujours tout à ta maman, personne ne pourra se douter.

- J'adore ce secret, à sa pensée je sens un sourire venir sur mes lèvres.

- Dis moi, à l'instant sans réfléchir, es-tu heureuse près de moi ? Sens-tu une sorte de bien être, mêlé d'un peu d'angoisse t'envahir ?

- Oh, oui ! Je le sens.

- Alors ne dis plus rien, ne pense à rien, sauf à être bien.

Il m'a pris dans ses bras en même temps qu'il m'appuyait contre le mur. Nous sommes restés longtemps comme ça sans rien dire, ses lèvres appuyées dans mon cou. Puis, il m'a regardé dans les yeux, a fait tourner mon visage vers le sien et a posé sa bouche sur la mienne. J'ai senti une étrange chaleur

m'envahir et j'ai cru que j'allais perdre connaissance. Dans une sorte de brouillard, je l'ai entendu dire :

- Je t'aime, je t'aime et toi tu m'aimes ?

Ma réponse est venue de suite :

- Oh ! Oui, je vous aime.

- Tu me donneras tout de toi ? Ton corps et toutes tes pensées ?

Dans un état second, j'ai répété comme à la messe :

- Oui ! Je suis toute à vous. (c'était une sorte de traduction d'un chant d'église "je suis à toi mon Dieu")

Sa bouche s'est animée et a sucé mes lèvres. Comme dans un rêve, j'ai senti sa langue violer délicieusement ma bouche. En même temps, il s'est encastré entre mes cuisses et j'ai senti une chose dur s'appuyer dans la vallée au confluent de mes jambes. Ma mère et mes tantes me disaient toujours en parlant de cet endroit : "faut pas regarder "ça", faut pas toucher "ça", c'est de là que vient le malheur, c'est la porte toujours ouverte, par où Satan entre, pour damner les femmes.

Monsieur le Curé appuyait sur "ça" et je sentais les battants de "la porte toujours ouverte" s'écarter pour offrir un logement à la chose dur qu'il faisait aller et venir tout en continuant de m'embrasser. Un moment, il a poussé des sortes de petits grognements, puis je n'ai plus senti la chose dure. La voix un peu rauque, il a dit :

- Comme c'est bon de s'aimer ! Tu es heureuse ?

- Oh, oui ! Ça m'a même fait tout drôle, je croyais être une autre et ressentir des choses oubliées. Il faut maintenant que je me sauve, elles me poseraient des questions.

- Reviens demain, peut être que ces choses oubliées reviendront.

Monsieur le Curé avait au cours de ses confessions tout appris sur les sensations que les femmes ressentait et il savait ce que "les choses oubliées" voulaient dire. Elle était chaude et naïve la Margot, avec elle il ne risquait rien. Il fallait seulement être patient et il allait pouvoir mettre sa bite au chaud de temps en temps. Elle lui rappelait la fille du boucher de la paroisse où il était avant. Elle s'appelait Georgette, c'était elle qui l'avait dépucelé, il n'avait jamais osé s'en confesser à son supérieur, de peur qu'il l'empêche de continuer. Elle avait fini par tomber enceinte, mais c'est le commis qui avait hérité du bébé. Il les avait marié et baptisé le petit, qui ressemblait à son père comme une goutte d'eau. RJF

Le lendemain, je suis retourné au rendez-vous. Il m'a de suite conduite dans la sacristie, m'a prise dans ses bras et donné un voluptueux baiser. Il ne s'est pas appuyé comme la veille contre mon ventre, mais sa main a glissé sous mon pull et j'ai senti une chaleur et un plaisir subtil m'envahir lorsqu'il a pris dans sa main un de mes seins libre de toute contrainte. Ma poitrine est devenue subitement dure à me faire mal.

- Que de beauté cachée, tu devrais te promener le torse nu pour que tout ceux qui ont le coeur pur en profite.

- J'aurai honte !

- Crois-tu qu'au paradis les femmes sont habillées ?

- Je ne sais pas, je n'y ai jamais pensé.

- Ne t'inquiète pas, je veux garder ce trésor pour moi seul.

Il savait qu'un rien pouvait m'effaroucher et qu'il avait tout son temps. Aussi, il a quitté ma poitrine pour me prendre dans ses bras et appuyer sa chose dure entre mes cuisses. Il avait je pense l'idée de me sensibiliser à cet endroit et en même temps il prenait son plaisir. C'était pour moi meilleur que la veille, et je pense qu'il a dû se rendre compte que mes cuisses étaient plus ouvertes et que je lui rendais ses baisers avec plus de chaleur. Comme la veille il a poussé ses petits soupir et ensuite j'ai senti sa chose dure disparaître.

Le dimanche, Monsieur le Curé avait une journée chargée, et nous avons su montrer à tous notre déférente distance et j'avoue que le soir ses bras m'ont manqué. Pour me consoler, j'ai pris mon oreiller dans mes bras. Au bout d'un moment, j'ai eu l'irrésistible envie de le serrer entre mes cuisses et de me frotter dessus, comme il faisait. J'ai senti rapidement, une chaleur m'envahir et au bout d'un moment j'étais toute transpirante.

Quelque chose voulait sortir de mon ventre et il fallait très peu pour qu'il y arrive. Subitement, j'ai rêvé que Monsieur le Curé m'avait couché sur le canapé recouvert de velours de la sacristie, qu'il s'était mis sur moi, entre mes jambes, qu'il se frottait doucement comme je le faisais sur l'oreiller. Il avait trouvé un point sensible, oui ! celui sur lequel j'insistais. Sa respiration s'accélérait, la mienne aussi et j'ai subitement senti la chose sortir de mon ventre et éclater en un violent feu d'artifice. J'ai crié et j'ai eu juste le temps de remettre mon oreiller sous ma tête, que déjà ma mère arrivait inquiète :

- Qu'est ce qui t'arrive ?

- Je ne sais pas, j'ai dû avoir un cauchemard. On a trop manger ce soir et j'ai mal digéré.

Elle est repartie tranquilisée, moi je ne l'étais pas. Je venais de découvrir le plaisir et certaines lectures, ainsi que les regard des amoureux me revenaient en mémoire. "C'était donc ça, le plaisir..."

Le lendemain, j'aurai souhaité ne pas voir Monsieur le Curé, mais cela aurait pu paraître suspect et je me rendais compte qu'à aucun prix il fallait éveiller les soupçons, sur ce qui je le pressentais, risquait d'arriver.

En entrant dans la sacristie, mon regard s'est de suite posé sur le canapé et une subite chaleur m'a envahi. Il m'a prise et serré dans ses bras en m'embrassant :

- Comme l'attente de cet instant a été longue. J'avais peur que tu ne viennes pas.

- Oh, si ! Mais j'ai un peu peur.

- Peur de quoi ?

- Je ne sais pas, de moi peut-être ?

- Avec moi, tu n'as pas à avoir peur.

- J'ai un peu honte aussi de ce que je me laisse faire.

- La plus importante parole que Jésus a dit c'est " aimez-vous les uns les autres " et on s'aime comme il l'a enseigné.

- Oui ! Mais, des fois ça me fait drôle. J'ai la tête qui tourne lorsque vous m'embrassez.

- C'est certainement le début du plaisir du Paradis que Jésus veut te faire entrevoir et te donner par mon intermédiaire. Je ne suis que son serviteur et il me guide et m'inspire pour te l'apporter. Ce bonheur n'est accordé qu'à peu de femme et tu seras peut-être une de celle là, si toi aussi tu sais aller dans la voie qu'il te montre.

- Je lui obéirais.

- Asseyons nous un peu.

Tout en parlant, il s'est assis dans l'angle du canapé et m'a de suite attiré vers lui. Il m'a prise dans ses bras et couvert mes lèvres de sa bouche. Puis il a glissé sa main sous mon pull et pris un de mes seins à pleine main, j'ai poussé un petit cri:

- Je t'ai fait mal ?

- Oh, non ! J'ai été surprise et ça m'a fait quelques chose dans le ventre.

Il n'a pas répondu et m'a caressé longtemps les deux seins en même temps que sa langue pénétrait dans ma bouche avec une délicieuse sensation de viol tout en douceur. Je me sentais fondre et glisser dans un univers inconnu. Il a du se rendre compte que je m'alanguissais alors il s'est retiré et a posé ses genoux à terre, pendant qu'il m'allongeait en me glissant un coussin sous la tête, en disant :

- Là ! Là ! Comme ça, tu seras bien !

Il a soulevé mon pull et découvert ma poitrine qu'il a longuement regardé en la caressant. J'ai eu la force de dire :

- Non ! Il ne faut pas regarder, j'ai honte !

- Justement, il faut ! Si le bon Dieu t'a faite belle, c'est bien pour être admirée, sinon pour qu'elle raison ? Moi, je ne peux que me mettre à genoux devant son chef d'oeuvre.

- Mais ! Je ne suis pas un chef d'oeuvre.

- Si ! Tu es très belle. Tu représentes à cet instant toutes les femmes. Comme une rose offerte, représente toutes les roses. Je ne peux que m'incliner devant et humblement déposer un baiser dessus tes attribus de femme.

Il a fait plus que déposer un baiser. Il les a léché, puis pris à pleine bouche, et avec une délicatesse incroyable sucé les petits bouts, l'un après l'autre. Je sentais la boule que je commençais de bien connaître se former au bas de mon ventre.

Ensuite il est remonté vers ma bouche qu'il a prise et s'est placé entre mes jambes, qu'inconsciemment j'ai largement écarté. De suite, j'ai senti sa chose dure se frotter dans la vallée où elle s'encastrait. Des sensations agréables montaient en moi, je m'offrais en l'attente de ce que j'avais découvert toute seule. Il s'est repris en disant :

- Toi aussi, si tu m'aimes, tu dois me caresser comme je le fais. Tout en parlant, il a pris ma main et l'a glissé sur la peau de sa poitrine. Le touché de sa chair était presque rude, il me semble que c'est à cet instant que j'ai compris la différence entre un homme et une femme. Pendant que je jouais avec les poils de sa poitrine, sa main est descendue sur mes genoux les enveloppant dans sa paume. Insensiblement, j'ai écarté les cuisses pour lui offrir un passage vers un endroit où un volcan couvait. Mais sa main est revenue prendre mon menton et attirer ma bouche vers la sienne.

Le lendemain, j'avais mis une jupe plus courte que d'habitude et ce n'était plus mes genoux qui se découvraient, mais la moitié de mes cuisses. Il a du comprendre l'invitation et sa main qui s'est posée sur mes genoux a poursuivi le chemin de la découverte, pendant qu'il murmurait dans mon oreille :

- Je deviens coquin, mais tu peux me repousser, si tu le veux, je ne voudrais pas t'imposer quoi que ce soit.

- Vous savez bien que mon corps est à vous, faites tout ce que vous avez envie, car je sais que ce sera bien et beau.

Il n'avait pas répondu, mais il avait de toute la largeur de sa main fait s'écarter mes cuisses et mon sexe s'était logé dans sa paume comme dans un écrin. Nous sommes restés sans bouger de longues minutes, puis j'ai senti ses doigts sortir de leur torpeur, en même temps que mon sexe tapait comme un coeur.

- Tu aimes ma main où elle est ?

- Oh, oui ! Elle semble réveiller une princesse endormie entre mes jambes. Ça me fait tout drôle.

- J'ai au même endroit que toi un petit prince. Veux-tu faire sa connaissance ?

Je savais sans savoir ce que les hommes ont entre les jambes, mais je mourrais d'envie, de, comme il disait, "faire connaissance avec le petit prince", maintenant qu'il tenait ma princesse dans sa main.

Il a guidé ma main jusqu'au bas de son slip et en a recouvert son petit prince, qui m'a semblé être plus gros que je le pensais. Ma main ne le recouvrait pas entièrement. J'étais son élève et fier qu'il me confie, ce qui je savais le faisais homme. Il n'imposait pas, il montrait le chemin et je devais faire le reste. Il enseignait aussi :

- La virilité de l'homme, c'est en deux parties : celle que tu tiens, c'est disons une poupée, elle n'est pas fragile mais sensible, elle peut être rudoyée dans certaines circonstances, elle est parfois petite et molle, comme timide, d'autres fois dure, grosse et agressive; l'autre partie plus bas est passive et fragile, elle accepte les hommages, mais on ne joue pas avec. Tu feras sa connaissance plus tard. Tu peux jouer avec ma poupée si tu veux, je te la prête.

En même temps, il a baissé son slip et posé sa main sur sa chose dont le contact m'a surpris par sa douceur et sa chaleur. Je résistais et voulais retirer ma main, mais il tenait bon, en disant :

- Touche ! Touche là ! Elle est belle, elle est douce.....

RJF2J'arrivais à articuler d'une voix enrouée que je ne reconnaissais pas :

- Mais ! Mais !

Il avait répondu :

- Laisse ! Laisse ! Ca va être bon, tu vas voir.

Effectivement cela était bon depuis qu'il appuyait ses doigts entre mes jambes en marquant bien ma fente. Lorsqu'il caressait mes cuisses, c'était seulement agréablement doux, maintenant, comme il disait "c'était bon".

Je sentais ses doigts glisser par l'entre-jambes distendu de ma culotte. C'était comme un viol, mais un viol doux. Comme si un musicien était entré silencieusement dans ma chambre et s'y était installé sans autorisation en jouant une sérénade pour moi seule. J'entendais la musique des anges et je sentais mon corps s'en imprégner et vibrer sur certains accords.

Le plaisir est venu lentement, très lentement, à pas feutrés. Il avait du le sentir venir aussi, car il m'a serré plus fort contre lui en disant : "c'est là ? c'est là ? En localisant sa caresse sur un point précis. J'ai subitement eu peur qu'il arrête et que la bulle qui gonflait, gonflait, ne puisse pas éclater et me libérer de ma tension, aussi au mépris de ma honte, j'ai dit :

- Oui ! Oui ! C'est là ! Continu... ! N'arrête pas... !

Il m'a serré encore plus fort et c'est moi qui ai posé mes mains sur les siennes pour y ajouter la violence qui manquait pour faire éclater ma jouissance. Ce fut un feu d'artifice, mais il n'a pas profité de la situation alors que j'étais sans défense. Bien au contraire, il a exprimé sa joie de m'avoir fait jouir.

- Ma petite ! Ma petite ! Comme tu étais belle et comme je suis heureux de t'avoir fait plaisir. Tu vois, tu pouvais me faire confiance.

Le lendemain, j'avais une sorte de gêne en sa présence de ce qui s'était passé la veille. Mais, il m'a de suite mise à l'aise en n'en parlant pas et en ayant un comportement avec moi comme si rien ne s'était passé.

RJF: Nous étions revenus à la case départ. J'étais prête à jouir, lorsque j'ai senti son doigt passer par l'entre-jambes de ma culotte avec précaution et glisser dans ma fente humide, pendant que son pouce caressait mon petit bouton. Un fantasme enfouis dans ma mémoire me montrait le film en noir et blanc, d'une fille terrorisée par un vagabond qui la violait après lui avoir déchiré ses vêtements et s'agitait entre ses jambes malgré son refus. Je disais comme elle :

- Non ! Non ! Pas ça, pas ça !

Il ne m'écoutait pas et son doigt glissait, glissait maintenant en moi. Je pensais : "il me baise, il me baise avec son doigt, j'aime, j'aime ce doigt".

.....
- Je deviens coquin, mais tu peux me repousser, si tu le veux, je ne voudrais pas t'imposer quoi que ce soit.

- Vous savez bien que mon corps est à vous, faites tout ce que vous avez envie, car je sais que ce sera bien et beau.

Il est venu entre mes jambes doucement et s'est glissé en moi non comme un conquérant mais comme un invité qui aurait chaussé des patins. Il était gros, énorme pour moi qui n'avais eu qu'un seul contact physique avec un garçon plutôt modèle réduit, avec lui c'était une sensation de plénitude totale.

Il ne me quittait pas des yeux pendant qu'il me pénétrait. Lorsqu'il a été totalement introduit en moi, il s'est penché sur ma bouche et m'a embrassé voluptueusement, en disant :

- C'est bon, de me recevoir comme tu le fais, je crois rêver.

Il s'est mis à bouger lentement.

Je l'ai senti se vider en moi, c'était comme un coeur qui aurait battu dans mon ventre.

Je n'ai pas joui et il en a été déçu. Je lui ai fait comprendre que je n'en avais pas eu besoin. La sensation qu'il soit en moi m'avait suffit.

Lentement, il est descendu en parlant à mon ventre, en s'excusant de l'avoir envahi, de s'être vidé en lui, il parlait, parlait. Je fermais les yeux, ne vivant que de sensation et du bruissement de sa voix. Il continuait de descendre vers mon sexe dont il a écarté les lèvres avec ses doigts. Un long silence s'est fait, ma pudeur se révoltait de sentir son regard dans mon intimité, mais mouillais à la pensée qu'il regardait un sexe de femme, mon sexe de femme.

(4)

RJF4J'ai senti sa bouche se poser dessus et sa langue partir comme un dard et percuter mon petit bouton sensible. Ensuite tout a été très vite. Il m'a léché toute la fente comme une femelle le fait avec son petit, puis il a pris mon clitoris entre ses lèvres et l'a sucé jusqu'à ce que le plaisir comme une vague me roule, me submerge et me laisse pantelante les membres en position d'offrande. Je le voulais encore en moi et j'ai dis simplement :

- Viens ! Viens, encore !

Il est venu une nouvelle fois sur moi et m'a pénétré , non ! m'a possédé sans violence mais cette fois sous fioritures. De suite, j'ai été emplie de ce plaisir sans fin que l'homme apporte à la femme lorsqu'elle le vit sans calcul ni retenue. Cela m'a semblé durer des heures, finalement, j'ai cédé la première à la jouissance qui est venu précédée d'un roulement de tambour dans mon crâne, roulement auquel s'est joint des éclairs, suivis par des grognements que ma gorge laissait échapper. Dans l'instant, j'ai entendu d'autre grognements qui se mêlaient aux miens et j'ai senti une nouvelle fois qu'il abreuvait mes muqueuses devenues déjà gourmandes de la liqueur de l'homme.

Il s'est écroulé sur moi, comme privé de vie, anéanti certainement par trop de plaisir. Il est revenu lentement en disant :

- C'est pas possible ! C'était trop bon !

Il m'a regardé, comme les adorateurs regardent leur idole, m'a serré dans ses bras à m'étouffer et a posé ses lèvres sur les miennes en un baiser contenant toutes les saveurs et les odeurs de l'amour que l'homme porte à la femme. Il m'a appris que c'est le baiser d'après l'amour qui en indique la qualité.

~~Imprimé 6495. 1381 mots.~~

R F & V R P